

C'est un martyr : Jésus lui donne la couronne.  
 Apportez une palme, et préparez un trône,  
 Entonnez l'éternel concert !

Dors, généreux ami, dans ce désert de givre  
 Dont ton âme candide égale la blancheur ;  
 Sous l'œil du Seigneur seul tu voulos toujours vivre  
 Tu meurs seul sous l'œil du Seigneur.  
 Tel, le pâtre parfois, dans la plaine isolée,  
 Trouve une rose immaculée  
 Qui, loin des regards importuns,  
 Depuis son premier jour, ne s'est ouverte encore  
 Qu'au souffle du zéphyr, aux baisers de l'aurore,  
 Aux pleurs des cieus, à leurs parfums.

Ah ! l'apôtre est semblable à l'oiseau de la fable :  
 Pour redonner la vie au pécheur repentant,  
 Il est prêt à verser, — ô tendresse ineffable !  
 O saint délire ! — tout son sang !  
 Et comme on voit une aigle au ciel même élevée  
 Apprendre à sa tendre couvée  
 Sur Phébus à fixer les yeux,  
 Tel planant sur le monde en son immense zèle,  
 Il montre à tous du doigt la Patrie éternelle  
 Où doivent aspirer nos vœux.

O sacerdocè saint, ô foyer de lumière,  
 Astre que le Sauveur, ce Soleil radieux,  
 Créa pour refléter ses clartés sur la terre  
 Quand il s'éleva dans les cieus.  
 Le prêtre ! qui pourrait comprendre sa puissance !  
 Il fait une douce alliance  
 Entre l'homme et l'Être infini :  
 Jésus délire au ciel ce que sa main délire ;  
 Il reçoit sur son cœur ceux qu'il réconcilie,  
 Bénit celui qu'il a béni.

Le prêtre ! rien ne peut l'arrêter en sa course.  
 Qui ne l'a vu courir bravant le fer, le feu,  
 Du brûlant équateur aux bords glacés de l'Ourse  
 Pour annoncer le nom de Dieu ?  
 Au milieu des dangers, sur les champs de bataille  
 Parmi les obus, la mitraille,  
 Dans les déserts, il va partout.  
 Au chevet des mourants, au berceau de l'enfance,  
 Dans les sombres prisons, au seuil de l'indigence,  
 Qui ne l'a vu cent fois debout ?